

Le chant et la musique

**Coulant ensemble, les eaux des sons et des paroles favorisent la rencontre
de la personne avec son propre mystère
et la met en route vers une possible rencontre de Dieu.**

NAGUERE, A NOËL, DANS MON VILLAGE natal, la messe de minuit était précédée du chant des matines. Notre jeune curé, musicien, confiait aux enfants de chœur le soin de chanter — en latin sur mélodie grégorienne — l'invitatoire et, à des solistes, les lectures bibliques. Ma voix de soprano me valut ainsi quelques profondes émotions.

Ne m'a-t-on pas dit, depuis, que tout enfant j'aimais m'asseoir sur un petit banc et, faisant danser mes doigts sur le siège d'une chaise, tirée vers moi, je chantais quelque mélodie improvisée qui se voulait musique de cet orgue rêvé ?

Un chemin de rencontre avec une indicible présence

Le choc décisif fut le jour où, adolescent, j'écoutai un disque. Brusquement, un intense sentiment de plénitude me saisit. Une fugue en sol mineur de J.-S. BACH, dont le thème chante encore en moi, venait de m'envahir. La musique devenait un chemin de quête de moi-même, de partage avec d'autres, de rencontre avec une indicible présence que d'aucuns appelaient Dieu.

La liturgie, dont la musique instrumentale et chorale est un cadeau gratuit que l'Église offre aux fidèles, balisa peu à peu cette route.

La musique expression de nos sentiments

L'être humain est habité de sentiments dont l'affleurement ou l'explosion se font, souvent inconsciemment, sur le mode musical. Lorsque dire ne peut plus contenir l'émotion, la conviction, le chant prend le relais pour tenter d'aller plus avant dans l'intime de l'être. La voix peut manquer, le cœur, lui, ne se tait pas.

Une maman fredonne des mots d'affection en cajolant son bébé. Pour des paroles dont ils sont seuls à connaître le sens, les enfants inventent de curieuses mélodies. Sur les chantiers, les travailleurs expriment leur cœur à l'ouvrage en sifflant quelque rengaine dans le vent. De sa voix incertaine, dont les cascades s'épuisent, l'aïeul revit de lointains amours. L'immigré retrouve des sources cachées au creux des chants de son pays et, jusqu'en sa prison, le reclus scandé des airs qui disent la liberté. La plainte du malade parfois cherche une musique d'espoir. Si la tragédie a aussi ses complaintes, les victoires collectives ont leurs vivats et leurs hymnes qui ouvrent à la fête. Celui qui dit *j'aime* se surprend à vouloir le chanter.

Une musique religieuse

Une musique qui touche l'être dans ses sentiments profonds, éclaire, transfigure son humanité, lui procure une certaine paix, est parfois appelée *religieuse*. C'est que, sans révéler à proprement parler *le divin*, elle favorise la rencontre de la personne avec son propre mystère et la met en route vers une possible rencontre de Dieu. Les paroles deviennent nécessaires pour dire qui est celui qui parle au cœur. Elles coopèrent à cette révélation. Elles

expriment ce que les sons suggéraient. Des mots s'assemblent, des phrases se complètent, et font mûrir le fruit secret d'une rencontre.

Musique et paroles

Ainsi coulent ensemble, réunies, les eaux des sons et des paroles. Paisibles, tumultueuses, elles irriguent ces terres humaines que dessèche *le poids du jour et de la chaleur*. Elles drainent les imperfections, les erreurs de nos fangeux marécages. Le rythme de leur cours scande ainsi la vie chrétienne.

Elles deviennent alors prière qui demande, accueille, se confie, s'engage vers l'avenir. Elles se voient attribuer des noms particuliers : hymnes, psaumes, séquences, répons, cantiques, etc.

La liturgie chrétienne

Un peuple qui ne sait plus chanter est un peuple malade de ne savoir aimer. Celui qui chante au diapason du meilleur de lui-même est en bonne santé. Ainsi en va-t-il de nos communautés chrétiennes.

La liturgie leur permet de chanter sur le mode de la fidélité. Elles respirent alors à pleins poumons l'Amour de Celui qu'elles implorent et magnifient. « *Prier*, disait un enfant, *c'est donner du bonheur à Jésus*. » Comment alors ne pas chanter !

La liturgie offre sa musique pour entendre et comprendre un message. Si elle est un chemin, elle dit aussi le but vers lequel elle conduit. Elle déchiffre la mélodie que Dieu accroche aux lignes de la portée tracée par notre vie.

Le temps liturgique, les célébrations des grands événements de l'existence, chantent au cœur de l'homme inquiet, angoissé — ou pacifié — une paix nourrie sans cesse par la Parole de Dieu et sa célébration communautaire. La mort et la résurrection du Christ font résonner la note fondamentale dont les harmoniques innombrables, impératives ou subtiles, envahissent l'existence de quiconque laisse chanter Dieu en lui.

Au rythme des saisons

L'année liturgique offre son foisonnement de musiques diverses. Celles de l'Attente d'un peuple, et c'est l'Avent. Celles de la joyeuse naissance, et c'est Noël. Celles du désencombrement de l'existence pour que la mort soit vaincue par la vie, et c'est le Carême et Pâques. Celles de la confiante illumination par l'Esprit Saint des routes humaines devenues routes de l'Espérance et c'est la Pentecôte et ses lendemains.

Au fil des années, ces rythmes saisonniers reviennent stimuler paroles et sons. Ils construisent l'homme intérieur et lui permettent de faire chanter sa vie. Laisser chanter en soi chaque temps liturgique, c'est apprendre le solfège de l'existence et écrire *en notes chrétiennes* l'harmonie d'une vie de fils de Dieu.

Servantes du dessein de Dieu, nos musiques liturgiques — incluant aussi le silence comme élément de rythme — n'auront jamais fini leur quête de qualité pour accompagner, sous toutes les latitudes, dans la variété des âges et des cultures, la caravane humaine avançant *comme voyant l'invisible*. « Chante et marche », disait saint Augustin.

Aurais-je aujourd'hui la joie de croire en Celui qui fait chanter la vie s'il n'y avait eu, au départ, celle d'un enfant qui, chantant les paroles des prophètes de Noël, voulait faire chanter... une chaise ?

Frère Léon TAVERDET
Prieuré Saint-Germain
Chichery (Yonne) ■